

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION
6 & 8
Rue du Louvre
PARIS

Morton et Girier

dans la Revue
de
l'Olympia

J. RUEFF
ÉDITEUR
8, Rue du Louvre
PARIS





Harry Watt

Mlle Agoust

LA FLAMBOLBICHE

Chanson-Danse

PAROLES

de

JEAN DARIS

Valse moderato.



MUSIQUE

de

WILLY REDSTONE

PIANO

f

 The first system of piano accompaniment, featuring a treble and bass clef. It includes dynamic markings *f* and *ff*, and a section marked *A*.

ad lib.

mf *p*

Un jeune Es-pa-gnol qui r'Ve - nait d'Su - ma -

 The second system of musical notation, including a vocal line and piano accompaniment. It features dynamic markings *mf* and *p*, and a section marked *ad lib.*.

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
 Publiée avec l'autorisation de Aux Pépéroires réunis, Maurel, 1, passage de l'Industrie.

LA FLAMBOLBICHE

(Suite)

tra On bien d'Ja - va, Fit un'connaissance à Mont_martre, le soir, Belle

The first system of the musical score features a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff. The lyrics are: "tra On bien d'Ja - va, Fit un'connaissance à Mont_martre, le soir, Belle". The piano part consists of chords and rhythmic patterns.

aux yeux noirs; Mais, après l'souper ell' lui dit: "J'veux danser Un' valse ou tu m'fras chalou - per."

The second system continues the musical score. The lyrics are: "aux yeux noirs; Mais, après l'souper ell' lui dit: 'J'veux danser Un' valse ou tu m'fras chalou - per.'". The piano accompaniment includes some melodic lines in the right hand.

Il lui répondit: "N'tinquièt' pas, mon co - co, J'ai e'qu'il faut... Sûr'ment tu n'con-

The third system continues the musical score. The lyrics are: "Il lui répondit: 'N'tinquièt' pas, mon co - co, J'ai e'qu'il faut... Sûr'ment tu n'con-". The piano part includes a dynamic marking of *p* (piano).

REFRAIN

-nais pas ça, La Flambolbich' de Ja - va? Pour a - voir, en a - mour, u - ne sen - sa -

The fourth system begins with the **REFRAIN**. The lyrics are: "-nais pas ça, La Flambolbich' de Ja - va? Pour a - voir, en a - mour, u - ne sen - sa -". The piano part includes dynamic markings of *p* and *ff*.

-tion Dan - sons la Flan - bol - bi - che Car ça vous mont' toujours li - ma - gi - na - tion Mé - me quand

The fifth system continues the musical score. The lyrics are: "-tion Dan - sons la Flan - bol - bi - che Car ça vous mont' toujours li - ma - gi - na - tion Mé - me quand". The piano part includes dynamic markings of *mf* and *p*.

on s'en fi - che, Mais pour peu qu'les danseurs y mett'nt de l'ardeur, Alors c'est un bonheur, —

— On se r'gard'dans les yeux, Quel fris-son dé-li-cieux On a l'cœur tout en feu. *pour finir*
Alal

CODA
ff

I

Un jeune Espagnol qui rev'nait d'Sumatra
Ou bien d'Java,
Fit un' connaissance à Montmartre, le [soir,
Belle aux yeux noirs;
Mais après l' souper ell' lui dit : J' veux [danser
Un' valse où tu m'fras chalouper,
Il lui répondit n't'inquiét' pas, mon coco,
J'ai c'qu'il faut.
Sûr'ment tu n' connais pas ça,
La Flambolbich' de Java.

Refrain.

Pour avoir, en amour, une sensation
Dansons la Flambolbiche,
Car ça vous mont' toujours l'imagination,
Même quand on s'en fiche;
Mais, pour peu qu' les danseurs y mett'nt
[de l'ardeur,
Alors c'est un bonheur.
On se r'gard' dans les yeux,
Quel frisson délicieux!
On a l'cœur
Tout en feu!

II

Alors aussitôt ce fut un évènement
Dans l'restaurant,
Les autr's fétards voulur'nt, sans plus [tarder;
Les imiter:
Comme la Flambolbich' s'apprend très [facil'ment
Ce fut un spectacle épatant,
Car cela rendit les jeunes et les vieux
Amoureux.
Tout's les femm's disaient : Encor!
Ah! j't'en prie, serr'moi plus fort!

Refrain.

Pour avoir, en amour, une sensation
Dansons la Flambolbiche,
Car ça vous mont' toujours l'imagination,
Même quand on s'en fiche;
Mais, pour peu qu' les danseurs y mett'nt
[de l'ardeur,
Alors c'est un bonheur,
On se r'gard' dans les yeux,
Quel frisson délicieux!
On a l'cœur
Tout en feu!

III

Je n'puis vous dir' tout ce qui se passa
Ah! ah! ah! ah!
Mais naturel'ment ça finit dans l'dodo.
Oh! oh! oh! oh!
C'est depuis c' temps-là qu' maint'nant,
[sans s'épater,
On dit : Veux-tu flambolbicher!
Avec ce mot-là pas besoin d'boniment,
C'est charmant,
Car tout l'mond' connaît bien ça
La Flambolbich' de Java.

Refrain.

Pour avoir, en amour, une sensation
Dansons la Flambolbiche,
Car ça vous mont' toujours l'imagination,
Même quand on s'en fiche;
Mais pour peu qu' les danseurs y mett'nt
[de l'ardeur,
Alors c'est un bonheur,
On se r'gard' dans les yeux,
Quel frisson délicieux!
On a l'cœur
Tout en feu!



à GIRIER à

Je suis Mignon

MONOLOGUE COMIQUE

PAROLES
DE
CHAVAT & GIRIER

MUSIQUE
DE
Eugene DAULNAY

Allegro.

PIANO

J'suis pas é - patant comm'phi - si - que Seul - ment j'pos - sède un je n'sais -

pp

quoi Qui rend ma gueugueul'sympha - thique, Et tous les femm's en pinent pour

moi. J'ai l'air comm'ça d'un p'tit bout d'homme, Je n'suis pas gros, je n'suis pas

long; Mais cell' qu'à l'pé - pin pour ma pom-me Ne s'occup'pas d'la di-men-

-sion... Moi, faut qu'on m'connaiss' bien à fond!

Avec les femm's je suis megnon..

entre les Couplets ♪

dernier Couplet ♪

JE SUIS MIGNON !

I

J' suis pas épatant comm' physique
Seul'ment j' possède un je n'sais quoi
Qui rend ma gueugueul' sympathique
Et tout's les femm's en pinc'nt pour moi.
J'ai l'air comm' ça d'un p'tit bout d'homme ;
Je n'suis pas gros, je n'suis pas long,
Mais cell' qu'a l'pépin pour ma pomme
Ne s'occup' pas d'la dimension...
Moi, faut qu'on m'connais' bien à fond
Avec les femm's je suis *megnon*.

II

Un jour j'ai m'né la p'tite Armande
A la fêr' de la port' Maillot :
Qu'est-c' qu'elle m'a coûté la gourmande
Comm' guimauve et comm' berlingots ?
C' qu'ell' a sucé de boul's de gomme !
Ce qu'ell' m'a sucé des bonbons !
Et puis ell' m'a sucé la pomme
En m'susurrant avec passion :
«Toi, t'es bon, bon jusqu'au trognon !»
Avec les femm's je suis *megnon*.

III

Un' gross' poulett' dont la poitrine
Croule en f'sant des ondulations
Me dit : «R'luez donc ma vitrine
Y a du beau public au balcon !»
J'réponds : — Oui, ça f'rait bien l'affaire
Pour un étalag' de tripier !
La bougress' me bott' le derrière !
Alors, je r'prends : — S'il y a du pied
Vous pouvez m'en mettre un'portion !
Avec les femm's je suis *megnon*.

IV

Dans un' maison où l'on rigole
On m'fait toujours jouer du piano :
C'est un' barb' dès qu'ell's voient ma fiole
Ces dam's me réclam'nt un morceau.
Mais, leur dis-je, il faudrait que j'sache
Une ouverture en situation
Moi, je n'connais que l'Ranz des Vaches,
Et je n'veux pas faire allusion
Aux d'moisell's qui sont au salon...
Avec les femm's je suis *megnon*.

V

Un' mondain' me dit : J' n'ai pas d'veine
Je n'peux toucher à aucun jeu ;
Ainsi voilà plus d'un' semaine
J'ai la c'ris', je perds tout c'que j'veux ;
Le matin, je perds à la bourse
Le soir, je perds mon pantalon,
Je perds au bac, je perds aux courses...
— Si tu perds tant qu'ça que j'réponds
Tu devrais mettre un p'tit tan pon
Avec les femm's je suis *megnon*

VI

Enfin, près du sex' j'ai d'la chance'
Ma pip'lette, ell'-mèm' me chérit
Affublé' d'une énorme panse
Cett' pauvr' femm' se plaint d'son mari :
«Croiriez-vous, m'dit-ell', M'sieu Etienne
«Ce monstr' d'homm' dans la maison
«Va dir' que j'ai l'ventre en persienne.
— C'est dégoûtant, que j'lui répons ds,
Il d'vrait dire en accordéon...
Avec les femm's je suis *megnon*

LA GRA

DE L

M. Henry M



Mlle Germaine HUBER



LEONI



Mlle DERN'S



MORTO



Mlle Germaine CHARLEY



CARLOS AVRIL et la ROSARITA



LA GRANDE REVUE DE L'OLYMPIA

MM. Henry MOREAU et Maurice MILLOT



Mlle DERN'S



MORTON et GIRIER



GIRIER



RIL et la ROSARITA



Mlle AYMO



Mlle DARÇAY

PRICE



Mlle G. CHA
et
DUMORA



DE REVUE LYMPIA

U et Maurice MILLOT



IER



GIRIER



Mlle G. CHARLEY
et
DUMORAIZE

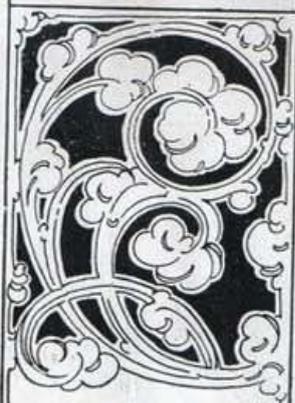


MORTON



Mlle DARÇAY

PRICE



COSNARD



de SAUNOIS

AVRIL CHANTE

MARCHE

PAROLES

de

G. BIGAREL & A. GRASSET

MUSIQUE

de

PAUL PICKART

Allegretto

PIANO *f*

Quand la brise est dou... ce Que la feuille

pous... se Com... me des a... mou... reux Par deux fil...

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de Marguerital, 7 Ter, Cour des Petites-Ecuries.



DAISY MONTHO

let-tes et gar-çons s'en vont Lan-goureuse ou fol-le Leur chanson s'en-vo-le Lan-

REFRAIN

çant gentiment un bonjour d'amour A tous les échos d'alen-tour Dans les prés fleu-ris Avril

chan-te La chanson char-man-te Des a-mants é-pris Au premier fris-

son-de la bri-se Tous les cœurs vibrent à l'unisson L'amour nous gri-se

II

La mousse est si douce
Qu'un rien vous y pousse
Déjà le vert gazon
Sent bon
Et c'est comme un exquis
Tapis,
Gaiement on effeuille
La fleur que l'on cueille
Surtout quand son pétale blanc
Au vent
Jette ce mot : Passionnément.
Au Refrain.

III

Sous le ciel qui brille
La sève pétille
Et plus d'un couple ami
S'unit
Par les doux serments
D'amants
Sur des lèvres roses
Les baisers se posent
Puisque vos baisers sont si doux
Grands fous
C'est l'heure d'aimer... Aimez-
Au Refrain. [vous

IV

Puis au clair de la lune
La blonde ou brune
Avec un gros bouquet
Coquet
Tout le long du chemin
Revient
Pour bercer son rêve
La nuit est trop brève
Et son petit cœur bat encore
Bien fort
Quand rougissante elles'endort.
Au Refrain.

Encore un peu!

CHANSON MONOLOGUE

PAROLES
de
H. DELATTRE & A. QUEYRIAUX

MUSIQUE
de
Jules DESCHAUX



ZECCA

Risoluto

PIANO

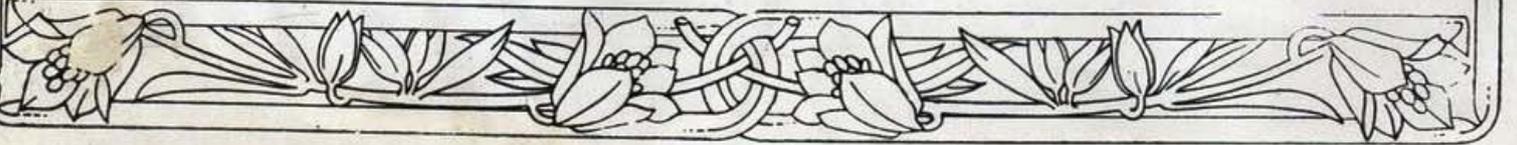
f *f* *f*

All^o Mod^{to}

fff Cymb *f*

f

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de Murgenthal, 7 ter, Cour des Petites-Ecuries.



Moderato.

L'autr' jour je ren_contre A - tha - nase Qu'j'avais pas

ff sec. *Léger.* *p*

vu d'puis je n'sais quand, Eh ben ma vieill'! V'là une oc - case On va s'pay -

- er un coup d'vin blanc! Nous en-trons chez l'pèr' Cho - pi - nette, Gar_çon! viv' -

mf

- ment un litr' pour deux! Tiens, que j'fais, v'là du pivr' qu'est chouette, J'en r'pren

f

Pour enchaîner. 2^e Couplet. Pour Finir.

- drais bien
encore un peu! ^

A - vec un'

*f*sec *ff* *ff* *ff*sec *ff*

I

L'autre jour je rencontre Athanase
Qu' j'avais pas vu d'puis je n'sais quand,
Eh ! ben ma vieill' ! v'là une occase
On va s'payer un ccup d'vin blanc.
Nous entrons chez l'pèr' Chopinette,
Garçon ! viv'ment un litr' pour deux !
Tiens, que j'fais, v'là du pivr' qu'est chouette

PARLÉ : J'en r'prendrais bien encore un peu !

II

Avec un' brun' du voisinage
J'chahutais c' matin comme un fou ;
Faut dir' qu'elle a dans son corsage
Deux nichons qui tomb'nt jusqu'aux g'noux ;
J'en p'lotais un, en d'ssous d' ses nippes
Et cherchant l'autr', j'disais joyeux :
J'ai un' passion foll' pour les tripes... !

PARLÉ : J'en r'prendrais bien encore un peu !

III

Dans un grand banquet, ru' Daguerre,
On apporte un plat d'flageolets,
Bath ! que j'm'écrie : A bas la guerre !
On n'entendra plus qu'des bruits d'paix !
Faut tirer un' salv' d'artill'rie ;
Montrons que nous somm's impétueux ;
Aussi pour charger ma batt'rie

PARLÉ : J'en r'prendrais bien encore un peu !

IV

J' fais connaissance d'un' gigolette
Qui m'emmèn' chez ell' rigoler.
Quand j'ai fini ma p'tit' causette
Ell' m' dit : Maint'nant, faut s'cavaler
« Pardon, qu' j'y répons, y a mal donne,
Au baccarat, je tire à deux,
Alors quoi ? tu comprends meugnonne...

PARLÉ : J'en r'prendrais bien encore un peu !

V

Hier matin, r'adam' ma pip'lette
Chez l'boucher f'sait ses provisions ;
Elle achète un kilo d'bavette
Et puis, ell' demande au garçon :
Si vous auriez, saperlotte !
Quéqu' chos' de très avantageux...
Comm' qui dirait dans la culotte...

PARLÉ : J'en r'prendrais bien encore un peu !

VI

A un Auvergnat, dans sa niche,
J'dis : « Donne-moi donc deux sous d'mar-
[rcns] » ;

Mais j'ajout' le trouvant trop chiche
« C'est tout c' que tu mets pour deux ronds ? »
Aussitôt le v'là qui m'engueule :
T'en as pas assez, galvaudeux
J'vas t'en foutr' deux, trois, sur la gueule !

PARLÉ : Ah ! non, alors ! J'en r'prends très peu !



LA SEMAINE MUSIC-HALL



GAITÉ - ROCHECHOUART. —
MME COLETTE WILLY dans « C'te Pucelle
d'Adèle » de M. SACHA GUITRY.

En attendant sa Revue, qui sera, comme chaque année, l'un des événements de la saison « music-hall », la Gaité-Rochecrouart se préoccupe de varier et d'enrichir son répertoire et de présenter à ses fidèles habitués, en dehors de son excellente troupe ordinaire, quelques numéros sensationnels (pour parler le langage étonnant des « communiés »). Ce fut, le mois dernier Mlle Mistinguette, dont le talent si original a fini par s'imposer sur nos scènes de genre les plus boulevardières; ce mois-ci, c'est Mme Colette Willy qui a trouvé moyen d'ajouter de la gloire à l'un des noms les plus célèbres qu'il y ait.

Le cas de Mme Colette Willy est unique, et, je crois, sans précédent. Ceux-là seuls qui ne l'ont point vue ignorent qu'elle est tout simplement un des plus grands écrivains de ce temps. Soit dans cette fameuse série des *Claudine* et des *Minne*, où elle ne se cache point d'avoir collaboré avec son « veuf » (qui ne s'en cache point non plus d'ailleurs), soit dans les *Dialogues de Bêtes*, la *Retraite sentimentale* et les *Vrilles de la Vigne* qui sont d'elle seule et ne peuvent être que d'elle, Mme Colette Willy a inventé un style et une façon de comprendre et de sentir qui l'égalent aux plus grands maîtres de la langue et de l'esprit français. Elle est, avec Mme Henri de Régnier (Gerard d'Houville) et a comtesse de Noailles, l'une des femmes de lettres dont on peut dire, des aujourd'hui, avec une tranquille certitude, qu'elles ont du génie. La seule création des types de *Claudine* et de *Minne* lui a valu le suffrage du grand public; mais l'admiration des lettrés s'attache surtout à ces *Dialogues de Bêtes*, qui resteront un livre unique... (à moins qu'il ne lui plaise de nous en donner un second volume!) et à ces délicieux *Essais*, qu'elle publie ça et là, et dont la réunion formera quelque jour le *Journal de Colette*... c'est-à-dire les « Mémoires » les plus variés, les plus vivants, les plus sincères qu'une femme ait jamais écrits — et qui resteront comme un monument de notre littérature.

Or, il arrive que cette admirable ARTISTE (Ah! ce mot-là, comme je l'écris cette fois-ci de toute mon âme et de toute ma passion pour le Beau!)... a le goût du Théâtre et veut être aussi une comédienne. C'est, je pense, le plus bel hommage qu'on ait jamais fait à la profession; mais d'aucuns le considèrent comme une profanation; ils ne peuvent supporter que cette jeune femme qui a écrit des chefs-d'œuvre s'abaisse à interpréter les œuvres des autres; ils insinuent qu'elle n'y peut réussir par la raison qu'elle sera toujours supérieure au texte que lui fourniront les auteurs et qu'on ne s'emploie pas à faire valoir le talent des écrivains quand on a prouvé qu'on pouvait faire mieux qu'eux, etc.

Toutes ces arguties m'exaspèrent... Mme Colette Willy a le droit de faire ce qu'elle veut, et le public a le droit de juger si elle le fait bien. Il lui plaît de jouer la comédie... Molière aussi a eu ce goût-là, et ne s'en est pas mal trouvé! Une seule chose importe: sait-elle son métier de comédienne?... Oui! il suffit pour s'en assurer d'aller l'entendre à la Gaité-Rochecrouart. Alors, de quoi se plaint-on?... Sans doute, une pareille artiste ne devrait interpréter que des chefs-d'œuvre...

seulement elle en serait alors réduite à jouer bien rarement!

L'abracadabrante bouffonnerie de M. Sacha Guitry n'est point un chef-d'œuvre, mais j'ai comme une idée qu'il s'en doute un peu...

On me racontait, l'autre jour, que M. Robert de Flers, l'un des auteurs de ce charmant *Amour, elle*, aperçut par hasard sur le manuscrit de sa pièce cette annotation due à la plume d'un tragique sociétaire du Théâtre-Français: « J'aime mieux Phèdre! »

L'aimable écrivain n'eut garde de se fâcher; au-dessous de cette critique sévère, il écrivit simplement: « Moi aussi ».

M. Sacha Guitry, lui aussi, a trop d'esprit pour m'en vouloir si j'insinue que *C'te Pucelle d'Adèle* ne vaut pas *Boubouroche*, ni *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Voici l'argument de sa petite pochade.

Adèle, jolie fille de ferme, battue, giflée, fouettée, martyrisée par ses parents, veut s'enfuir de chez elle. Comme elle n'a pas le sou, elle persuade à son petit amoureux Firmin de faire le fantôme, d'imiter les voix qui jadis parlèrent à Jeanne d'Arc, et de lui prescrire le Départ pour la Capitale. Ce qu'il y a de plus effarant, c'est que le père et la mère Glaviault, médusés par l'apparition de Firmin entortillé dans un drap de lit, se laissent convaincre que leur fille est investie d'une mission céleste et lui donnent l'argent nécessaire pour son voyage. Premier acte. — Deuxième acte: Adèle revient enceinte... Un point, c'est tout.

Ça n'est pas beaucoup, mais tout de même il y a dans cette invraisemblable farce, des coins de dialogue spirituels et la marque d'un talent original et singulier. M. Sacha Guitry a fait et fera tellement mieux, qu'il faut seulement éviter de le juger là-dessus.

Mme Colette Willy est une délicieuse Adèle. Elle remplit ce rôle bizarre de sa fantaisie gamine et sincère et arrive à lui donner l'apparence de la vérité et de la vie. Le jupon court et la chemisette que gonfle une poitrine libre et ronde à souhait font valoir la perfection de ses formes et cette beauté étrange qui n'est qu'à elle — et qui lui va si bien! Delamane interprète avec une science et une sûreté parfaites, le rôle du père Glaviault: je vous ai déjà, jadis, signalé en lui un des meilleurs comédiens qu'il y ait au Café-Concert... Si j'étais directeur de Théâtre, Delamane ferait partie de ma « troupe idéale » dont je vous donnerai le tableau quelque jour.

Mme Ozy trace une amusante silhouette de la mère Glaviault, c'est le don de cette excellente duegne, d'être toujours supérieure à ses rôles. Et Boucot anime de sa verve le personnage fatot du petit amoureux Firmin...

Mais combien je le préfère dans son numéro de chant! — J'ai toujours considéré Boucot comme un grand méconnu du Café-Concert; il a inventé des traditions et une nuance qui ont servi à quelques autres: il a une qualité de comique extraordinaire, une intensité de vie étonnante et la fantaisie la plus personnelle. La chance ne me paraît pas l'avoir servi jusqu'ici et je souhaite qu'il se fasse à la Gaité-Rochecrouart. où l'on travaille bien et beaucoup, la place qu'il mérite.

Serjius reste l'enfant gâté du public; tout ce qu'il dit, tout ce qu'il sous-entend porte à merveille; il est vrai qu'on ne saurait mieux dire, ni se taire avec plus d'à-propos. Les caractéristiques de son jeune et très

sûr talent sont l'aisance, le naturel et une extrême finesse. Lui aussi sera un parfait comédien, quand ça lui chantera... mais, alors, il ne chantera plus! Et ce sera dommage.

Mlle Fréhel ressemble, à s'y méprendre, à une bien jolie fille que je vous avais signalée jadis à la Pépinière et qui se contentait alors de s'appeler Pervenche et d'avoir les plus beaux yeux du monde... Les beaux yeux sont toujours là... ils sont même un peu là! Mais à présent il y a du talent autour et Mlle Fréhel montre dans ses chansons une nature très originale. Quoiqu'elle interprète de joyeuses gaudrioles, je lui crois plutôt un tempérament dramatique; son masque douloureux par instant, sa voix prenante aux intonations profondes en feraient une admirable jeune première dans une pièce réaliste et brutale. Elle a beau chanter, avec esprit d'ailleurs:

*C'est un' tout' petit' bonn' temm' pas plus
[haut' que ça!]*

je me la représente en gigolette, avec un lingue dans son bas, ou dans un rôle de belle fille malheureuse et révoltée. Elle serait parfaite dans les chansons *humanitaires* de M. Montehus, mais elle vaut mieux que cela. Voulez-vous parier avec moi qu'elle triomphera d'ici quelques années à l'Ambigu?... Je vous ai fait, voilà deux ans, un pari du même genre avec Spinelly: elle l'a rudement bien tenu!

Et j'ai plaisir à vous redire tout le bien que je pense du *Tombeur de Pataud* cet excellent Mansuelle, d'une gaité si large, si franche, si vivante, et si Rochecrouart! Ce bon gros père symbolise vraiment le rire honnête et sincère du Paris faubourien. Il est *peuple* dans la plus belle et la plus grande acception du mot qui veut dire loyauté, vaillance, bonne humeur et courage. Et c'est pourquoi il est si populaire. Je déplore qu'il soit mal placé sur le programme; mais ses amis savent bien l'y retrouver!

A propos d' "Afgar" à la Scala.

... Cette spirituelle et jolie opérette aura quitté l'affiche quand paraîtront ces lignes; car sa durée était subordonnée à celle de deux engagements qui ont pris fin. Mais je voudrais tout de même, par acquit de conscience, vous dire tout le plaisir que j'ai pris au texte de Michel Carré et d'André Barde et à la savante et gracieuse musique de Cuvillier: on ne saurait envelopper de plus jolis motifs un livret d'une fantaisie plus gentiment... risquée! Et que Marguerite Deval montrait donc là-dedans, comme dans tous ses rôles, de verve endiablée et d'esprit parisien! et qu'Edmée Favart chantait bien...

Mais, surtout, je veux voir en *Afgar* une promesse et un indice... Est-ce que Fursy voudrait contribuer à la Renaissance de l'opérette?... Alors, je ne trouverais plus de mots pour lui dire ma reconnaissance.

Car l'opérette, l'adorable opérette française...
CURNONSKY.

(La suite au prochain numéro.)

10^{Cent.}
LE VOLUME

DEMANDEZ PARTOUT :

L'Amusante Collection
TOM POUCE

10^{Cent.}
LE VOLUME

Bibliothèque Humoristique en Couleurs par les Maîtres de la Caricature

IL PARAÎT UN VOLUME CHAQUE SEMAINE

Chaque volume est complet et contient au moins 2 contes abondamment illustrés en couleurs. Les volumes se vendent séparément.

PRIMES GRATUITES

Les 5.000 premiers abonnés recevront gratuitement les 10 premiers Volumes.

ABONNEMENTS : 6 fr. par AN (France et Colonies). ÉTRANGER : 1 AN, 9 fr.

Spécimens gratuits sur demande. J. RUEFF, Editeur, 8, Rue du Louvre, PARIS

VOLUMES PARUS :

1^o *La Motte de beurre*
Illustrations de
Benjamin RABIER
La Bonne Puce
et *le Méchant Roi.*
par Léo CLARETIE

2^o *Gugusse à la chasse*
Illustrations de
Benjamin RABIER
Histoire de l'Éléphant,
de sa queue et de sa trompe
par Léo CLARETIE

3^o *Histoire de Titi qui*
cause du chagrin à son
oncle.
Illustrations de
Marcel CAPY
La Vache bien élevée
par Léo CLARETIE

BIJOUX
FIX

VERIFIER LA MARQUE "FIX" SUR CHAQUE BIJOU

VOLUMES PARUS :

4^o *Alphabet*
Illustrations de
Benjamin RABIER
Le Bal des Lettres
par Léo CLARETIE

5^o *Trotte Menu*
Illustrations de
Benjamin RABIER
Le Petit Cochon de lait
par Léo CLARETIE

6^o *Une révolte dans*
l'Arche de Noé
Illustrations de
Fernand FAU
La Colombe de l'Arche
par Léo CLARETIE

Splendeur idéale de la Gorge
Beauté des Seins. Poitrine de Marbre

Fermé durable et certain
acquise en quelques jours. Pro-
cédé spécial de développement.
Energique et nouvelle méthode
agissant d'une part sur la fer-
meté et d'autre part, quand
besoin est, sur le développe-
ment des seins de façon radi-
cale. Toutes celles qui se desolent
peuvent pour avoir tout essayé
sans succès auront consolation
d'apprendre récente décou-
verte officiellement reconnue
infaillible en même temps
qu'absolument inoffensive.

BROCHURE GRATUITE
Ecrire : INSTITUT BIOLOGIQUE
Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléph. 125.26.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefa-
çon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
— EN VENTE PARTOUT —

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

XAVIER PRIVAS

Chansons des
Enfants du Peuple
(Poésies et Musique)

4 volume in-18 Prix..... 3 fr. 50
Envoi franco contre mandat postal du montant
adressé à J. RUEFF, éditeur, 8, rue du Louvre, Paris.

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉE
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, ameub-
lement, etc. — Prix: en noir: 475;
en nickelé:
650, envoi
franco contre
mandat ou
timbre-
poste, avec in-
struction.

L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris

Appren-
tissage
en 15
minutes

